

Groupe « Objecteurs de croissance »

Nous vous proposons un aperçu de notre travail en 3 chapitres, 1 par Grain de sable.

Résumé du chapitre 1 (paru dans le GDS de Mars 2004) : Critique de la croissance

Le PIB mesure la richesse produite et détermine le taux de croissance. Cet outil intègre à la fois la valeur ajoutée « classique » des échanges commerciaux, mais aussi celle plus « paradoxale » des ventes d'armes, des dépollutions, des soins provoqués par les accidents de la route et les maladies d'origine professionnelle et industrielle... Mais, le bénévolat, la qualité de l'environnement, le niveau d'éducation et de santé, le respect des droits civiques, etc. ne sont pas pris en compte dans le produit intérieur brut.

Le modèle de développement productiviste basé sur le pétrole, permet à 20 % de la population mondiale (majoritairement occidentale) de consommer 86 % des ressources planétaires. La pensée économiste dominante nous propose comme seul horizon une croissance infinie. Or notre monde est fini et nous avons déjà entamé le capital des biens communs (ressources non renouvelables) et pollué l'environnement (terre, air, eau).

Si la croissance peut dans un premier temps (pays peu industrialisé, sortie d'une situation de crise), être créatrice d'emplois et de progrès (santé, confort), elle s'accompagne rapidement d'atteintes graves au tissu social et à l'environnement et est suivie d'un retour du chômage dû à la course aux profits et à la rentabilité, compétition internationale (concentration capitaliste, délocalisation, mécanisation de la production).

Critiquer la croissance, c'est oser imaginer d'autres chemins possibles : envisager dès à présent, une autre gestion des ressources, un autre rapport à notre environnement et d'autres règles sociétales, imaginer une sortie du capitalisme et du productivisme, s'affranchir du consumérisme.

La décroissance fait sienne l'affirmation d'Albert Einstein : « On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré ». Alors, si nous envisagions une modification profonde de notre mode de vie occidental ?

Chapitre 2 : Comment décroître économiquement et croître humainement ?

Tout mode de développement basé sur la croissance (au taux le plus élevé possible) est voué à l'échec à court terme : concentration des richesses, accentuation de la misère, dilapidation du capital commun, dégradation de la planète, tensions entre le Nord et le Sud, multiplication des conflits liés à la maîtrise des zones d'approvisionnements énergétiques.

L'emprunt de ce mode de développement par les pays les plus peuplés et dynamiques de la terre, ne peut qu'accélérer la course collective vers le mur. Tel qu'il est actuellement, le train de vie de l'ensemble de l'humanité nécessiterait 2 planètes pour être pérenne... 30 planètes en 2050 ! Et ce n'est certainement pas le développement durable, dévoyé dès son origine par le cynisme mercantile des multinationales, qui inversera la tendance.

Alors comment décroître dans les pays riches (exception faite des plus pauvres au Nord) ?

Il faut instaurer des politiques de sobriété et de solidarité :

- Diminuer notre consommation énergétique
- Instaurer une alterconsommation
- Re-localiser l'économie
- Se réapproprier l'espace social

Diminuer notre consommation énergétique :

Des mesures sont à prendre pour diminuer (x4) la consommation énergétique des ménages, des administrations et des entreprises (isolation, sources d'énergie renouvelables pour le chauffage et l'électricité...), pour développer les modes de transports peu énergivores : réseau ferroviaire de proximité, transports collectifs urbains, modes doux de déplacements (piétons et vélos). Des lois, des écotaxes ou d'autres modalités sont à inventer pour contrôler le transport international routier et aérien du fret et des personnes, ainsi que l'utilisation des énergies non renouvelables (essence, diesel, gaz, fuel, électricité d'origine nucléaire).

Instaurer une alterconsommation :

La publicité véhicule le mythe « plus = mieux, consommer plus = vivre mieux ». S'attaquer à ce mythe, c'est réduire drastiquement la publicité (espaces et médias publics), sensibiliser enfants, adolescents et adultes aux méfaits de la surconsommation (santé, empreinte écologique),

développer leur lecture critique des images publicitaires (désir / besoin, nouveauté / utilité) et leur faire prendre conscience qu'on vit mieux avec moins de biens mais avec plus d'échanges humains (liberté et convivialité). En conséquence, une législation visant à réduire et mieux contrôler la publicité constituerait un contre-pouvoir à la dictature des multinationales. D'autres modalités à débattre devraient permettre de lutter contre l'hégémonie de la grande distribution, de réduire drastiquement les zones commerciales et galeries marchandes.

Relocaliser l'économie :

Le transport est une dépense énergétique et une source de pollution majeure. Il est donc indispensable de produire et consommer localement. Attention par exemple au pot de yaourt industriel qui cumule plus de 9000 km pour l'ensemble de ses constituants, et modération sur le chocolat, les bananes et le café même de commerce équitable...Il est important de favoriser d'autres modes de distribution et de production : circuits courts (marchés de producteurs locaux, AMAP, COOP), revitalisation de l'artisanat et de l'agriculture de proximité, développement des cultures maraîchères péri-urbaines et des jardins collectifs. De même, il paraît intéressant d'encourager d'autres modes d'auto production de richesses : récupérer, transformer, réparer, échanger des services (bourses d'échanges, SEL, etc.).

Se réapproprier l'espace social :

Mettre en place une véritable démocratie participative (collectivités locales, instances régionales) et maîtriser les choix du développement local ; instaurer un revenu d'existence pour tous ; valoriser le travail bénévole citoyen ; augmenter le budget public en faveur du tissu associatif et artistique ; multiplier les espaces de création et d'expression ; aider les festivals et événements citoyens ; donner la préférence à la mixité sociale et inter générationnelle dans l'urbanisme ; agrandir les espaces verts en milieu urbain, les zones réservées aux piétons et vélos en réduisant l'espace dévolu aux voitures ; renforcer les services publics en particulier en zone rurale ;

Décroître économiquement et croître humainement...

La Décroissance ouvre le champ de politiques basées sur la sobriété et la solidarité. Elle opte à la fois pour la primauté aux êtres humains et pour le respect à leur environnement. Elle place la préservation du patrimoine commun au-dessus de la logique économique. Elle cherche à nous libérer de la dictature matérialiste et favoriser la naissance d'un monde riche d'humanité et de diversité.

Plutôt que le PIB, les « décroissants » préfèrent le BNB (Bonheur National Brut)... **parce que nous sommes des humains citoyens et non des consommateurs, parce que le bonheur individuel est conditionné par celui des autres...**

Dans le chapitre suivant, nous aborderons les dossiers de la fin du pétrole, de la techno-science et ferons le point sur l'état de la Décroissance au sein de l'association Attac.

Bibliographie :

Objectif décroissance, collectif, Parangon, Lyon, 2003

Comment ne plus être progressiste sans devenir réactionnaire, de Jean-Paul Besset, Fayard, Paris, 2005

Decrescendo Cantabile, de Jean-Claude Besson-Girard, Parangon, Lyon, 2005

Décroissance ou Barbarie, Paul Ariès, Golias, Lyon, 2005

Décoloniser l'imaginaire, Serge Latouche, Lyon, Parangon, reed. 2005.

De l'idéologie aujourd'hui, François Brune, Parangon, Lyon, 2004

Portail de la décroissance : <http://decroissance.free.fr>

Réunion dernier mercredi du mois, MDA, 20h, Grenoble (vacances scolaires : FSU ou Local Afric'Impact)
francois.jabin@wanadoo.fr (inscription liste électronique)